

Tentation à Bagnères

Florence Saffroy, enseignante en éducation socioculturelle au LPE de Guérande a suivi au cours de l'année scolaire 2002 – 2003 le DESS « Documentaire de création » de Lussas. Elle nous parle ici de deux expériences pédagogiques qu'elle a conduites, à la suite de cette formation, avec ses élèves autour de la réalisation de films, court-métrage de fiction (« Tentation à Bagnères ») et approche documentaire (« Un reportage dans le marais »).

Les élèves de terminale Bac Professionnel Aquaculture du LPE de Guérande ont réalisé un court-métrage de fiction qu'ils ont présenté aux Rencontres Lycéennes de Vidéo qui ont eu lieu à Bagnères de Bigorre du 20 au 22 mai .

Au retour de mon congé formation à Lussas, où j'ai appris entre autres à réaliser des films, les 11 élèves de Terminale bac pro aquaculture m'attendaient de pied ferme avec pour certains la folle envie de faire du cinéma. J'ai d'abord présenté, dans le cadre de mes cours, une brève initiation au langage cinématographique menée parallèlement à des exercices pratiques avec une caméra numérique. Les élèves ont également assisté aux projections des films présentés dans le cadre de « Lycéens au cinéma ». Puis très rapidement, je leur ai présenté le festival de Bagnères de Bigorre : un lieu de rencontres pour les lycéens passionnés de vidéo. Pour participer à ce festival, nous devions accepter deux contraintes : celle de la durée maximale du film qui ne devait pas excéder 6 minutes, et celle du sujet qui devait traiter de la thématique annuelle: la tentation.

Après une première discussion nous avons défini ce que représentait ce thème. L'île de la tentation, l'argent, la gloire, le sexe, mais aussi les pouvoirs surnaturels, l'immortalité, les mondes parallèles furent les premières idées évoquées. Il s'en suivit une réflexion sur ceux qui façonnent nos désirs, qui nous manipulent : les médias, la publicité, les sectes... Rapidement une idée forte se dégagait : celle d'un adolescent tenté par sa star, ou plus précisément par la guitare de cette star. Le fan ferait tout pour se la procurer. Le lieu emblématique de la tentation pouvait être le bureau de tabac : le lieu où s'accumulent les revues people et où les petites gens viennent tenter leur chance en grattant des tickets de bingo... Les élèves n'ont eu ensuite aucune difficulté à convaincre le buraliste de Guérande à devenir un des acteurs de leur film.

Le troisième scénario fut enfin adopté par tous. L'écriture du découpage technique et la réalisation du plan de tournage étaient les dernières étapes avant le tournage. Deux mois, à raison de deux heures par semaine, avaient été nécessaires pour écrire ce court-métrage. Il m'a semblé essentiel d'offrir aux élèves la possibilité de travailler avec du vrai matériel professionnel, et d'installer un dispositif cinématographique, qui nous permettrait de penser la lumière, le cadrage, le son. En effet, la banalisation des petites caméras numériques a désacralisé l'acte de filmer, qui devient de ce fait moins exigeant. Nous avons donc fait le choix de louer du matériel à une association : « La Baule Image », qui nous a aussi apporté des conseils techniques et un regard critique. Le tournage dura quinze jours

et se déroula surtout le soir à l'internat, chez le buraliste ou dans la ville médiévale. Des intempéries nous ont obligés à différer certaines scènes. Nous n'avons pas évité les problèmes d'accessoires oubliés, de coupe de cheveux modifiées et donc « non raccord ». Le montage s'est fait dans les locaux de l'association « La Baule Image » qui a mis à notre disposition une station de montage professionnelle. Deux élèves se sont complètement impliqués dans le montage, mon rôle comme celui de l'animateur de l'association, s'est résumé à une assistance technique, un regard critique.

Le film baptisé « Le Métal dans la peau » fut sélectionné au Festival. Nous sommes donc partis, les 4 élèves acteurs et moi-même, pour présenter leur film aux Rencontres Lycéennes de vidéo : nous avons vu les 31 films sélectionnés, 31 regards sur la tentation, 31 manières de faire du cinéma avec des élèves... Certains films brillaient par leurs qualités cinématographiques, mais le regard des élèves semblait confisqué par un adulte soucieux de faire une belle oeuvre. D'autres étaient moins aboutis, mais le souffle de l'adolescence y était plus présent.

Au retour mes élèves ont présenté leur film au lycée et au télé troquet de Saint-Nazaire. Ils ont répondu aux questions et découvert l'importance de savoir expliquer et défendre des choix narratifs et esthétiques.

Enfin, pour conclure sur l'intérêt de faire des films avec des élèves, je citerai Jean Renoir :

« Pour aimer un tableau il faut être peintre en puissance sinon on ne peut pas l'aimer. Pour aimer un film, il faut être cinéaste en puissance, il faut se dire moi j'aurais fait comme si, comme ça, il faut soi-même faire des films même dans son imagination. »

Florence SAFFROY

Enseignante en éducation socioculturelle
LPE de Guérande.

Entretien exclusif avec Brian Dickinson, la star du film «le métal dans la peau»

Brian Dickinson (alias Vincent Jaulin) est la star du film, il été présent aux Rencontres Lycéennes de Vidéo de Bagnères de Bigorre

GD : Salut Brian, alors qu'as tu pensé de ces rencontres ?

BD : Ce séjour à Bagnères était très agréable, il est placé sous le signe de la bonne humeur et de la convivialité. Il permet un contact avec le public et j'ai pu ainsi rencontrer mes fans. Il y avait environ 200 jeunes venus de toute la France. Ce public assistait à trois projections par jour. Il y avait aussi des ateliers.

GD : En quoi consistait ces ateliers ?

BD : Ils étaient animés par des véritables professionnels de la lumière, du son, de la direction d'acteurs, de l'écriture de scénario.



REPORTAGE BRIÈRE © DR

Ils permettaient aux élèves de partager leurs diverses expériences et d'apprendre de nouvelles techniques pour se perfectionner.

GD : Le film que tu as fais avec tes amis n'a pas été récompensé, est-ce que vous êtes déçus ?

BD : Bien évidemment la déception était là, mais la bonne ambiance a su tout effacer. De plus notre film n'a pas été fait pour gagner un prix mais pour nous faire plaisir et je peux te dire que l'on s'est vraiment amusé à le faire et à le présenter.

GD : Est-ce que toi et tes amis vous comptez vous représenter à ces rencontres ?

BD : Bien évidemment, ce qui est intéressant c'est que nous pouvons déjà travailler pour l'année prochaine, car le thème annoncé est «huis-clos», avis aux amateurs.

Propos recueillis par Guillaume Deshaies, élève de terminale Bac pro Aquaculture et acteur du film «Le métal dans la peau».

Un reportage dans le marais

La classe de terminale Bac Professionnel travaux paysagers du LPE de Guérande a réalisé un reportage sur le comblement de la Brière.

Je connaissais l'association Jeunes Reporters pour l'environnement, qui permet aux élèves d'aller à la rencontre des acteurs de la société comme de vrais journalistes, de comprendre la complexité des enjeux du développement durable et de produire des articles, des reportages. Cette association organisait, en partenariat avec la chaîne Planète Future, un concours de scénarios qui ensuite étaient filmés par des reporters professionnels et diffusés sur la chaîne Planète Future. Les sujets de ces reportages devaient être des problèmes écologiques locaux. J'ai donc proposé à mes élèves de rédiger un scénario sur le comblement de la Brière. Au début les élèves n'étaient pas vraiment intéressés, le sujet leur semblait trop commun, trop proche : «la Brière ça n'intéressera personne» m'a répondu un élève. J'ai persisté et associé le professeur de biologie à ce projet. Les élèves ont mené par groupe des recherches documentaires sur des thématiques : la tourbe et le Noir, l'histoire et la géographie de la Brière, l'entretien du marais. Nous avons ensuite effectué une promenade en chaland sur la Brière. Cette sortie était commentée par un animateur du Parc

Naturel Régional de Brière (PNRB), Laurent Bélier qui deviendra par la suite un des principal acteur de notre reportage. Après une autre entrevue avec l'animateur notre problématique s'est affirmée, elle porterait sur le comblement du marais de Brière qui s'accroît avec l'arrêt des activités humaines traditionnelles (élevage, tourbage, coupe des roseaux).

Après ces premiers repérages nous avons dressé un tableau d'enquête dans lequel apparaissait les intervenants que nous souhaitions interviewer et les sujets que chacun d'entre eux était susceptible d'aborder. Nous avons décidé, vu la durée limitée du reportage qui ne devait pas excéder 5 minutes, de ne sélectionner que trois personnes : Laurent Bélier, l'animateur du parc, un retraité ancien tourbeur et éleveur, et le responsable de la commission syndicale de Grande Brière. Nous avons décidé d'utiliser des archives afin de montrer comment était la Brière autrefois. Nous avons donc rencontré l'ethnologue du PNRB qui nous a confié quelques anciennes photos de paysages de la Brière, de tourbeur à l'oeuvre...

Nous avons enfin rédigé notre script en imaginant une promenade en chaland au cours de laquelle les élèves découvriront non seulement la richesse écologique du marais, sa spécificité en tant que propriété indivise, mais aussi l'inévitable comblement de toute zone humide du fait de la décomposition des matières organiques (roseaux, noir, tourbe) et la nécessité pour l'homme d'enrayer ce comblement. Une escale sur l'île de Fédrun permettait de s'entretenir avec un ancien tourbeur qui commenterait les anciennes photos du marais. La dernière scène du reportage devait montrer l'animateur du parc et le responsable de la commission de grande brière évoquant les mesures actuelles prises contre le comblement.

Notre script a été sélectionné avec quatre autres parmi quatre vingt reçus. Nous avons été félicité pour nos recherches et les contacts pris.

Le tournage pris en charge par deux reporters de Planète Future, s'est déroulé sur une journée. Le soleil commandé n'était pas au rendez-vous, nous avons même eu droit à de la neige. Néanmoins aucun élève ne s'est plaint et tous gardent un très bon souvenir de cette journée et des contacts avec les acteurs du reportage et les reporters. Ils sont fiers d'avoir participé à la réalisation d'un reportage télévisé. Ils ont aussi découvert qu'un sujet local, comme le comblement de la Brière était complexe et nécessitait à la fois un travail documentaire rigoureux et la prise en compte de différents points de vue.

Ce film ainsi que les 4 autres sélectionnés, sont d'ores et déjà visibles sur le site internet de jeunes reporters : www.jre.free.fr, ils ont été diffusés en juin sur la chaîne Planète Future qui a été remplacée récemment par la chaîne Planète Choc.

Florence SAFFROY

Enseignante en éducation socioculturelle, LPE de Guérande.



REPORTAGE BRIÈRE © DR